

mouvements sous-jacents

volume zéro, numéro un
décembre 2021

- [14] Dungeon Master. *Fear and Trembling : On the Blockchain.pptx*. URL : [https : / /
dungeonmasterllc .
bandcamp.com/](https://dungeonmasterllc.bandcamp.com/).
- [15] Momtaza Mehri. *Sex, Drugs and High Finance : What HBO's 'Industry' Tells Us About Meritocracy*. URL : [https :
/ / artreview . com /
sex - drugs - high -
finance-what-hbo-bbc-
industry - tells - us -
about-meritocracy/](https://artreview.com/sex-drugs-high-finance-what-hbo-bbc-industry-tells-us-about-meritocracy/).
- [16] Martin Nadal. *Bittercoin*. URL : [http : / /
martinnadal . eu /
artworks/bittercoin/](http://martinnadal.eu/artworks/bittercoin/).
- [17] Sport3000. *Asset Allocation*. URL : [https :
//sport3000.bandcamp .
com / album / asset -
allocation](https://sport3000.bandcamp.com/album/asset-allocation).
- [18] puncti. *MUTEK Stream On - puncti (CA/QC)*. URL : [https : / /
soundcloud.com/mutek_
montreal / stream - on -
puncti](https://soundcloud.com/mutek_montreal/stream-on-puncti).
- [19] RYBN. *Antidatamining.VIII Online Monitoring*. URL : [http : // www .
rybn.org/ANTI/ADM8/](http://www.rybn.org/ANTI/ADM8/).
- [20] Michael Sedbon. *CMD : Experiment in Bio Algorithmic Politics*. URL : [https : / /
michaelsedbon.com/CMD](https://michaelsedbon.com/CMD).
- [21] SOFEL. *Wall Street Kid*. URL : [https : / / en .
wikipedia . org / wiki /
Wall_Street_Kid](https://en.wikipedia.org/wiki/Wall_Street_Kid).
- [22] Huda Tayob. *Architectures of Care*. URL : [https :
//www.cca.qc.ca/en/
articles / issues / 30 /
of - migration / 81159 /
architectures-of-care](https://www.cca.qc.ca/en/articles/issues/30/of-migration/81159/architectures-of-care).
- [23] Wolf X. *Wall Street*. URL : [https : / / wolfx .
bandcamp . com / album /
wall-street](https://wolfx.bandcamp.com/album/wall-street).

Références

- [1] Olivier Asselin, *Un capitalisme sentimental*. URL : <https://www.jmdb.com/titre/tt1334076/>.
- [2] Guy Birkin, *A Fids Monitor*. URL : <https://disformation.bandcamp.com/album/a-fids-monitor>.
- [3] C Bliss, *Unstoppable Economy*. URL : <https://moodfamilylabel.bandcamp.com/track/unstoppable-economy>.
- [4] Richard Brath, *3D Interest Rate Surface*. URL : <http://dataplys.org/list/3d-interest-rate-surface/>.
- [5] Amateur Cities, *Radical Care : Embracing Feminist Finance*. URL : <https://networkcultures.org/blog/publication/embracing-feminist-finance/>.
- [6] Amélie Dallaire, *Comment j'ai guéri à l'aide de PowerPoint*. URL : <https://ofta.com/evenement2021/amelie-dallaire/>.
- [7] Marie de Cuir, *The Stock Market Observer*. URL : <https://marriedecuir.bandcamp.com/album/the-stock-market-observer>.
- [8] J. Campanini et J. Spotsito, *Scale and measure in the shapes of money*. URL : <https://www.cca.qc.ca/en/articles/80337/scale-and-measure-in-the-shapes-of-money>.
- [9] Finance et Society, *Art and finance*. URL : <http://financeandsociety.ed.ac.uk/issue/view/139>.
- [10] Fred Forest, *La Bourse de l'imaginaire*. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=1a03vsrPFE>.
- [11] Sarah Friend, *Lifeforms*. URL : <https://lifeforms.supply/>.
- [12] Gifs Gieskes, *INSOL-VENTUNCLLESAM*. URL : <https://gieskes.nl/instruments/?file=insolventunclesam>.
- [13] Mace, *Insolvency as a Right (Breathing)*. URL : <https://angoisel.bandcamp.com/track/insolvency-as-a-right-breathing>.

écrit à Montréal à l'automne 2021.

mique ou bien d'un projet artistique en lien avec l'économie - ou tout autre projet d'écriture en lien avec le thème de l'économie et du jeu de société : ceci est un appel à contributions pour le prochaine zine.

Vous avez jusqu'au **premier juin 2022** pour m'envoyer vos textes de moins de 500 mots pour le zine à l'adresse **info@finartcialist.com**. Les textes retenus seront rémunérés par un cachet de 150\$CAD.

éditorial

Qu'est-ce qu'un marché ? Est-ce le lieu ou l'acte d'échange ? Dans *Financialist*, com/invasion, j'annonçais mes intentions pour ce numéro du zine *mouvements sous-jacents* de la façon suivante :

Pour ce numéro, je m'intéresse à la notion de *market* en création artistique, en tant que contrainte de création. Quels sont les mécanismes de marché que l'on peut intégrer à une oeuvre en tant qu'outil de création ? Quelles sont les contraintes imposées par les marchés existants (de l'art, mais aussi des matériaux utilisés pour les oeuvres) ? Et surtout, qu'est-ce qu'un marché, au final ?

Tout au long de 2021, j'ai exploré la notion de *market* en tant que contrainte-médium dans des projets comme *TTYpe*, *STONKLY* ou plus récemment, *escarcelle*. Cette approche est expliquée dans le texte **des nouvelles de financialist**.

Ce numéro contient aussi

Enfin, j'ai récolté un ensemble d'oeuvres et de textes discutant d'art et de finance, glané au fil du temps - je les ajoute en bibliographie à ce zine afin de nourrir vos réflexions sur ces sujets.

financialist, décembre 2021

appel à contributions

Thème : économie - un jeu de société

Le prochain numéro du zine *mouvements sous-jacents* aura comme thème **Économie : un jeu de société** et portera sur la notion des marchés dans le contexte des jeux de société, des jeux vidéos et des jeux de façon générale. Quel est le rôle des moteurs économiques dans les jeux de société ? Comment ce médium explore-t-il les univers de la fi-

nance, des marchés et de l'économie ? Que dit la théorie des jeux à ce sujet ? Quelles sont les questions soulevées par le monde du jeu quant aux questions économiques ? Ce sont là quelques-unes des questions que je souhaite explorer pour le volume zéro, numéro deux du zine.

Invitation

Que vous souhaitiez écrire une critique d'un jeu écono-

escarcelle

Et si on pouvait échanger des expériences de vie? Et si tu pouvais vivre ce que je vis, moi?

Escarcelle est une invitation à troquer un objet personnel, à forte valeur sentimentale, contre un autre objet du même type mais appartenant à un.e inconnu.e.

Le mot *escarcelle* désigne la bourse que l'on portait autrefois à la ceinture.

Escarcelle - le marché aux sentiments est un projet artistique explorant le concept de marché et d'échanges de façon intimiste.

Escarcelle - version zéro

La première version d'Escarcelle aura lieu à partir du

mois de novembre 2021, sur <https://finartcialist.com/escarcelle>.

Cette première version permettra de tester l'implémentation du concept et de faire ressortir tout défaut technique.

Les instructions de participation seront rendues publiques sur le site Internet du projet.

Si vous avez des questions ou que vous souhaitez participer, écrivez un courriel à escarcelle@finartcialist.com.

Pour tout savoir sur le projet, inscrivez-vous à son fil RSS : <https://finartcialist.com/escarcelle/fil.xml>.

des nouvelles de finartcialist : 2021

printemps-été

— arrêt de jeu
Avec **arrêt de jeu**, le projet *finartcialist* retourne à ses sources en art sonore et en sonification de données publiques et réelles.

Cette tentative d'épuisement du son est une étude sur l'utilisation d'une enveloppe ADSR dans le logiciel Csound, culminant en une note singulière de 22min.

— STONKLY

Et si on pouvait séduire des entreprises comme on charme des êtres humains? Le projet **STONKLY** se demande à quoi ressemblerait un site de rencontre entre êtres humains et entreprises.

Cette année, cinq projets sont à souligner : TTYpe, arrêt de jeu, STONKLY, escarcelle et M&A.
Ces projets sont accessibles sur www.finartcialist.com.

hiver

— TTYpe

Le projet **TTYpe** (Type and Trade and Type) est l'application d'une contrainte de marche à l'acte de programmation informatique. En effet, la per-sonne qui souhaite programmer doit d'abord se procurer les caractères nécessaires à l'écriture du code sur un marché de caractères. Dans cette première version, le marché est simulé.

automne

— M&A - the game

Le jeu **Mergers and Acquisitions** est une mise-en-scène de transactions commerciales. C'est un jeu de rôle traditionnel, avec papier, crayon et dé, dont le secret réside probablement dans l'absurdité de ses règlements.

— escarcelle

Ce projet, toujours en cours au moment de la publication, continue l'exploration de marchés intimistes, personnels. Dans **escarcelle**, l'artiste invite le public à partager des objets sentimentaux leur appartenant. Pour la première version, ces objets doivent être des cartes postales.

souhait d'avoir (souvent) raison.

Dans l'espoir de pouvoir vivre de mon souci du détail, j'entrepris des études en finance, avant de comprendre rapidement que mes ambitions étaient ailleurs : je voulais com-

prendre cet univers complexe afin de mieux l'expliquer, et surtout, je voulais faire la lumière sur ce qui nous pousse à revenir au mécanisme de marché pour prendre toutes sortes de décisions.

démarche artistique

rédigé en septembre 2021

le questionnement

Le concept de marché n'a de cesse de revenir en filigrane à nos histoires. Quels sont les rouages des marchés, les régléments qui les structurent ? Qu'est-ce qui anime les échanges qui y sont effectués ? Qu'y transige-t-on ? Qui y participe ? Quelles sont les conditions qui favorisent l'apparition de marchés et qui en assurent son succès ou qui en garantissent son échec ? Et surtout, pourquoi faire confiance au marché ? Le marché est-il inévitable ? Quelle est la place des marchés dans nos vies ?

le projet

Ces questions animent mes réflexions et mon désir de com-

24

Afin de mieux comprendre la logique de mes raisonnements, j'ai réalisé en premier temps des études en mathématiques, lors desquelles la découverte de plusieurs systèmes de logiques m'a guérie de mon

biographie de l'artiste

préhension des marchés. Je souhaite en faire le centre de ma pratique artistique et m'inscrire dans une démarche basée sur la création d'expériences et de performances participatives afin de favoriser l'émergence de réflexions collectives sur le sujet.

Je me propose d'explorer le concept de marché par le biais de l'art, mettant en scène des marchés, réels ou simulés, virtuels ou physiques. Dans ces mises en scène, le marché devient médium, outil de création, porteur de sens.

épuiser la finance

Il faut ouvrir la boîte - tout doucement d'abord, puis renverser son contenu sur le sol.

Il faut prendre les livres - les analyser, les consulter, puis en découper les images et faire un collage.

Il faut absorber cet univers qu'est la finance, le décortiquer, le vider de son sens. Dire son nom une fois trois fois mille fois - satiété sémantique.

Dissoudre les marchés dans leur propre logique.

Je voulais courir plus vite, dépasser le train des échanges.

Courir plus vite, aller plus loin, dépasser la finance. Aller plus loin qu'elle.

Mais je n'y arrivais pas. J'ai ralenti. J'ai regardé le train passer. Je n'abandonnais pas - j'allais étudier son plan de match.

Et revenir.

il faut que tu ruines tout

prédit tout tout le temps occupe maintenant la quasi-totalité de la surface de la Terre, ainsi que les planètes les plus proches - tout ceci communiquant par satellites interposées. Et moi, je savais ce qui allait arriver.

Alors que l'on sonnait à ma porte, de nouveau, pour demander à reprendre propriété de ma maison afin d'y installer un nouvel ordinateur, je savais que je refuserais. Le responsable de l'expropriation le savait aussi. Il savait aussi que la seule façon de prédire ma réaction exacte à son arrivée était de construire ce nouvel ordinateur - il savait que je savais que j'attendais ce moment depuis des années, que je n'avais pas oublié l'urgence de vivre qui vient avec l'incertitude. Peut-être que je pouvais encore conjuguer mes sentiments, peut-être que je pouvais encore vivre, respirer l'air frais du matin, tomber en amour. Lire un livre et être étonnée des événements.

Je lui dis non. Je n'allais pas vivre ainsi. C'était ma maison.

Tout est prévisible.

Il faut que tu ruines tout.

le forcer à surcharger sa mémoire et espérons-
je, le pousser à ses limites de calcul. On ne sait
trop si l'ordinateur avait prévu le coup ou pas,
mais cet ingénieur est toujours en train de comp-
ter...

de retour au réfrigérateur

Je restais sur mon pallier à les regarder ame-
ner mon réfrigérateur dans leur camion.
Je n'avais pas d'émotion. Je savais ce qui
allait arriver. Je savais que pour avoir une émo-
tion il fallait de l'incertitude. Il fallait l'espoir
de bien aller, au moins.
Je n'avais pas cet espoir.
J'attendais chez moi comme me l'annonçait
le micro-ordinateur de poche.
J'attendais un jour et deux et trois. Puis quel-
qu'un sonna à ma porte.
Je savais ce qu'elle allait me dire, elle savait
ce que j'allais lui dire. On eut tout de même la
conversation, et elle partit avec l'ensemble de
mes électroménagers.
Je ne savais même plus ce qu'était une émo-
tion et je ne dis rien. Je savais ce qui allait ar-
river.
Cela fait maintenant plusieurs années que
l'ultradéterminisme a gagné. Toutes les mines
ont été épuisées, tous les plastiques ont été
produits. Le méga-ordinateur omniscient qui

Si la tendance se maintient

Il voulait tout savoir.
Il était là, dans ma maison, à me de-
mander d'où venait ce sofa ce réfrigéra-
teur cette cuisinière cette chaîne stéréo
- tout ça, hérité de votre grand-mère, vous
en êtes certain ? qu'il me dit. Oui, mais
pas les disques.
"Mais revenons au réfrigérateur. Il manque
le numéro de série. Ça complique les choses..."
"Quand a-t-il été acheté ?"
Il y a 10, 20 années..
"Alors, selon notre liste de modèles,
votre réfrigérateur nous sera utile puis-
qu'il contient..."
Je ne l'écoutais plus. Il se retourne tout
en me regardant : "Emmenez ce réfrigé-
rateur."
C'était le premier jour.

le premier jour

Le premier jour où tout était devenu prévisible. Rien de surprenant n'allait arriver à l'avenir puisque tout était devenu décidable.

Les gens savaient qu'ils allaient avoir une conversation quelques semaines à l'avance, je veux dire, les gens savaient exactement ce qui allait être dit, de quelle façon, quelles torsions du visage ils allaient faire et à quel moment ils allaient quitter la conversation afin de poursuivre leur journée.

Plus personne n'osait entreprendre quoique ce soit puisqu'il était devenu impossible d'entreprendre quoique ce soit.

Le vocabulaire d'ailleurs évoluait de façon prévisible : l'incertitude en disparaissait peu à peu, il n'était plus question de ce qu'il pourrait arriver, les temps de verbes se défilaient sous nos yeux et l'exactitude du monde nouveau prenait forme sous nos yeux.

Tout est prévisible.

Tout est prévisible, titraient les journaux.

Sur le grand écran de prédiction, on pouvait consulter ce qui allait arriver cette journée-là. Au début, les gens regardaient encore mais au fil du temps plus personne ne le regardait puisque tout le monde savait ce qui allait arriver, de toute façon, et qu'en plus, on y pouvait rien.

On y pouvait rien.

De plus en plus de gens travaillaient sur les ordinateurs. Ces personnes n'avaient plus à étudier pour acquérir le savoir et les compétences nécessaires - elles ne faisaient plus qu'attendre de savoir qu'elles allaient être embauchées. Elles tournaient distraitemment les pages du livre car elles savaient que c'était là la façon de savoir.

Elles pouvaient simplement se regarder étudier, convaincue du succès de l'entreprise.

Mais les ordinateurs n'étaient pas suffisants ; il arrivait parfois que des erreurs se produisaient, que les prédictions échouaient.

Cela n'embêtait personne : tout le monde savait la réponse car elle avait été prédite par les ordinateurs. Il s'agissait simplement de construire de nouveaux ordinateurs.

Plus d'ordinateurs, de toutes les formes toutes les puissances toutes les forces et faiblesses.

On en jetait aucun, de peur d'altérer la puissance de l'ordinateur principal.

On ne faisait que construire construire construire.

Rapidement, plus de la moitié de la population était employée à prendre soin et à programmer ces ordinateurs. Les tentatives de résistance n'étaient plus qu'une série d'échecs prévisibles, malgré leur créativité : notons le cas de cet ingénieur qui tenta de penser à un nombre plus grand que celui qu'il est possible de stocker dans un méga-ordinateur afin de

les bons événements comme les moins bons être affichés sur l'écran de prédiction, et puis on observait ces actes prendre place dans le monde réel.

Petit à petit, l'idée faisait son chemin : plus de décisions que l'on regrette, plus de faillites, plus d'hésitations. Ce que l'on ignorait, c'est qu'il y aurait encore tous ces événements, seulement on pourrait les prédire. On ne pourrait pas changer le cours des choses, on pouvait seulement prédire. Savoir. Savoir de façon absolue, ce n'était pas une devinette.

Mais rapidement l'idée de prédire tout - les mouvements des atomes, le soufflé du vent, la pluie comme le soleil - fit son chemin et on construisit de nouveaux ordinateurs.

Au fil du temps les ordinateurs occupaient l'espace d'une petite ville, puis une autre et encore une autre.

Les ordinateurs, en plus d'être omniscients, devenaient omniprésents.

Nous avions déjà des téléphones, des micro-ordinateurs, avec nous en tout temps - il ne restait qu'à nous fournir des applications pour consulter les prédictions.

Au début cela était très divertissant : les gens consultaient constamment leur téléphone. Puis il devint apparent que ces prédictions allaient arriver : à quoi bon consulter les nouvelles du futur si l'on sait déjà les dénouements ?

"Je le sais !" que l'on entendait parfois s'exclamer, "Je sais ce qu'il va arriver !" Mais plus personne n'écoutait car on savait déjà que tu savais, en fait on savait déjà que tu allais dire que tu le savais.

Il n'y avait plus de films ni de fiction ni d'extrapolation fictives. Les scénaristes n'avaient plus d'inspiration car elles ne pouvaient plus faire évoluer leurs personnages, elles savaient déjà la fin de l'histoire. Et personne pour la lire, car à quoi bon lire si on sait déjà.

On savait déjà.

On savait tout en fait, le savoir absolu de qui a fait quoi et quand et pourquoi et comment - mais aussi le résultat de chaque jet de dés et celui des matchs de sport.

Au fil du temps les conversations s'amenuisaient. Il y avait cet espèce de savoir collectif qui émergeait, celui de savoir que l'autre sait que l'on sait qu'elle sait.

Les gens ne cherchaient plus à séduire. Ils savaient déjà qui aimait qui et pourquoi.

quelques mois auparavant

Lorsque l'annonce de la récupération des réfugiés avait été faite, nous savions déjà que cela allait arriver, bien que le système d'ultradétectisme, basé sur la notion qu'il nous est possible de tout prévoir, n'était pas encore

au point.

Je savais quelles questions ils allaient me poser, et je savais que cela ne servait à rien de tenter de cacher le réfrigérateur. Je vivais déjà comme étrangère dans mon propre corps, ressentant cette nouvelle routine omnisciente tel un écrasement d'avion.

quelques années auparavant

Nous ne savions pas ce qui allait arriver lorsqu'il prit le pouvoir. Mais nous savions déjà qu'il allait le prendre.

Nous avons vu la rhétorique de l'ultradéterminisme prendre le pouls de l'espace public depuis quelques années déjà. Nous savions que celle-ci gagnait du terrain. Nous n'y pouvions rien. Tout est prévisible, après tout.

Tout est prévisible.

Au début, les gens prenaient le temps de déconstruire les arguments de l'ultradéterminisme. Ils se moquaient du système, qui était à peine plus précis que celui pour la météo. Ils disaient qu'on ne peut pas tout savoir car alors, on éviterait peut-être de poser les actions qui mènent à l'accomplissement de la prédiction : quelqu'un à qui on aurait prédit un accident éviterait de prendre sa voiture ce jour-là, par exemple. Et alors la prédiction serait annulée.

Tout est déterminé d'avance, il n'y a pas de chance, il n'y a pas d'aléatoire de stochasticité de subjectivité. Il ne restait qu'à savoir ce qui était déterminé d'avance, mettre fin au règne de l'aléatoire dans nos vies, sur nos vies. Il restait à tout prévoir.

La logique de l'ultradéterminisme avait été mise au point par un groupe de technocrates engagé par le milieu des affaires et des financiers souhaitant stabiliser leurs opérations. Cette logique formalise la croyance qu'avec suffisamment de données et un ordinateur assez puissant, il est possible de tout savoir. Que toute notre existence, que la physique et la biologie et les mathématiques et la psychologie, que toutes les sciences se ramènent à une question de données brutes et de calculs informatiques. Ce déterminisme avancé nous était, selon eux, accessible, et permettrait d'éviter faillites, récessions, crises économiques - de mettre un frein à l'incertitude. Il restait à tout prévoir.

Pour cela on construisit un petit ordinateur.

Puis un autre et un autre et on les mit en réseau. En soi, ce n'était pas nouveau.

La différence était le rôle absolu de ces ordinateurs. On commençait à voir clair dans les prédictions. Les événements du début qui n'étaient que des suggestions commencèrent à se produire sur une base régulière. On voyait